Prix Kissling

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229321

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Boîte aux lettres de nos abonnés

Le Sépey s. Aigle, dimanche
5 septembre 1954.

Monsieur le Rédacteur du *Conteur*,

Je suis un peu tard pour vous écrire avant la « Tenablliâ » du Comptoir. Ces jour-là, j'espère être dans mon village, à Vuarrens, pour fêter, avec les parents et amis qui me restent là-bas, mon 75e anniversaire ! Ça compte !

Je me réjouis tant de reprendre ce Lausanne-Echallens maintenant électrifié. Mais je l'aimais mieux avec sa locomotive poussive et crachant fumée ! Conservatrice à tous crins, voyez-vous ! Quand mon mari allait, toujours en automne, passer ses vacances avec mon garçonnet de fils, me laissant ici, au téléphone, télégraphe, poste... pendant qu'ils allaient « garder les vaches là-bas, il ne manquait pas de me dire :

— Tu sais, si je n'étais pas descendu pour pousser à la montée d'Assens, jamais « ta brouette » n'aurait pu en avant !

Quelle bonne blague ! Mais je savais qu'il prenait, bien qu'il n'y fût pas habitué, autant de plaisir que moi à passer ses dix jours de vacances dans mon cher village. Tout cela, c'est pour moi de chers et vieux souvenirs.

Je ne me suis pas décidée à faire ce concours en patois romand ! Je vous dirai que je ne me sens pas assez bonne patoisante pour « m'aligner » avec ces Valaisans, ces Fribourgeois qui « sucent le patois à la mamelle » ! J'ai pu m'en rendre compte dans quelques petits séjours dans le Vieux-Pays, avec mon fils, avant qu'il fût marié. Et pendant ses mobilisations de guerre, idem, il me disait : « S'ils sont deux ou trois Valaisans ou Fribourgeois ensemble, voilà qu'ils se mettent à parler leur patois, et nous, les Vaudois, on n'y comprend rien ! »

Quand on entend que M. l'évêque Charrière... ou M. Zermatten en seront, comment voulez-vous ? Alors je souhaite que nos bons patoisants vaudois aient plus de courage que moi ! Il s'en trouvera !

Je vous souhaite donc beaucoup de plaisir à cette « Tenablliâ » du Comptoir.

Avec mes respectueuses salutations.

Vve Ansermet-Buffat.

Prix Kissling

Les démarches ont été entreprises pour le concours de 1956. L'Académie Rhodanienne des Lettres est disposée à le maintenir dans son programme pour l'année prochaine. Avis aux amateurs ! Ils peuvent se mettre d'ores et déjà à l'ouvrage. Les conditions seront vraisemblablement les mêmes.

Ad. Decollogny.

Riposte féminine !

Un soir que Pierre rentrait avec du vent dans les voiles, il rétorqua à sa femme, dont la réception était moins que cordiale :

— On devrait faire des semelles de souliers avec les langues des femmes, ça nous ferait des semelles inusables !

— Dans ce cas, répliqua sa femme : on devrait faire des empeignes avec les gosiers des hommes, on aurait au moins des chaussures qui ne prendraient... jamais l'eau !

M. E.